

Philippe Madec

## Le bio-îlot

*Ce texte est le résumé de la conférence donnée à Strasbourg pour les Journées Européennes des Ecoquartiers les 17 & 18 novembre 2010.*

La crise planétaire s'avère avec radicalité. A l'inverse d'une croyance têtue, la technique ne sauvera pas la civilisation. La preuve ? Les émissions de CO<sub>2</sub> croissent de 3% l'an au-delà du plus sombre scénario du GIEC. Malgré le progrès du parc automobile, « depuis 1990, l'Union européenne a réussi à contenir ses émissions... sauf dans le domaine des transports automobiles où elles ont augmenté de 18%. Une révolution des mentalités et des modes de vie s'impose. Refusons les valeurs modernistes : en ville dense, la voiture n'est plus synonyme de liberté, mais d'aliénation et de maladie. Prônons une autre ville, où la proximité importe autant que le déplacement, le confort urbain complète la performance du bâti. De là naît une ville de la mobilité lente, voire de l'immobilité, une ville des proximités.

Pour changer de *way of life*, revenons à la vie quotidienne, qui n'est pas sans profondeur. Là se joue la vitale révolution à mener, se défait l'hégémonie de la réponse technique à la crise environnementale.

Le bio-îlot, quartier en soi, mixte, dense, figurable, définit des aires identifiables, assez étendues pour installer un bassin de vie. En terrain plat, en ville française, un déplacement de 5 à 7 minutes se fait sans voiture ni vélo, à pied. Au sein d'un territoire d'1,5 kilomètre de côté, une vie quotidienne se développe à portée de pantoufle. Chaque bio-îlot de 22,5 hectares accueille 2.250 logements, 7.000 habitants environ, une petite ville. En moins de 250 mètres, on trouve des commerces et/ou un équipement.

Stratégie spatio-temporelle d'installation d'une vie urbaine, le bio-îlot n'a pas de forme pré-établie, c'est une figure d'appartenance à un quotidien. Par sa taille et sa situation, il cumule les qualités du village et de la métropole. Du village, il retient une mesure distinctive de mixité et une temporalité douce ; de la métropole, il accède aux dimensions étendues du transport en commun et à l'exceptionnel qui rend le quotidien savoureux.

Les véhicules automobiles circulent sur les voies existantes de desserte territoriale. Ils n'entrent pas dans les îlots, si ce n'est pour les raisons de sécurité, réputation, déménagement, personnes à mobilité réduite, etc. Dès le seuil franchi, ils disparaissent vers des parkings en silo ou souterrain. L'intérieur des îlots dédié aux piétons, cycles et chevaux municipaux, y gagne en vie paisible en proximité désirable. Un bâti haut continu avec arcades cristallise la périphérie à des hauteurs variées selon l'ensoleillement ; le bâti à l'intérieur est plus bas, mais non moins dense, selon un caractère plus vernaculaire, à une échelle urbaine humaine.

Le bio-îlot fait lieu. Poreux, il déborde, pas au fil des voies automobiles, mais par un fleuve vert et ses affluents, une continuité écologique et paysagère, rivière végétale qui irrigue tout le site. Lieu privilégié des marcheurs, cyclistes et cavaliers, c'est un important puits de carbone, maîtrise du climat par la création d'ombre, retour de la faune et de la flore urbaine, réduction de l'entretien et

suppression de l'arrosage, lieu serein de repos et de déplacements doux, chemin de l'eau et phyto-remédiation, etc. Instrument de la ville humide, il lutte contre les effets néfastes de la ville asséchée, celle de la surchauffe minérale dont l'aridité chasse la biodiversité des villes. Ce fleuve d'arbres, armature urbaine végétale forte et continue, dessert tous les équipements et invente un espace public sous un couvert arboré.

Le bio-îlot a aussi la capacité à faire muter la ville existante sur elle-même, dans ses étendues intérieures. Il relève de la réhabilitation et de la modification. Poser un méga îlot sur la ville existante l'interroge sur ses lacunes quant à une vie quotidienne éco-responsable. Réflexion sur la capacité d'une aire à évoluer vers un tissu urbain complexe, le bio-îlot questionne l'avenir des tissus urbains à partir de la future vie quotidienne des habitants, à partir du logement.

Articles de Philippe Madec :

- **Le bio-îlot et la ville de la pantoufle**, in Ecologik #05, octobre/novembre 2008.

Textes de conférence sur le sujet téléchargeables sur [www.philippemadec.eu](http://www.philippemadec.eu) :

- **Des EcoQuartiers aux EcoCités, Changement d'échelles et de problématiques**, conférence donnée en introduction de l'atelier **Projeturbain #38**, le 28 avril 2010, au Palais des Congrès, à la Porte Maillot à Paris ;
- **Vers les EcoCités**, contribution au colloque parlementaire « urbanisme durable : vers les écocités ? » du 16 décembre 2009 à la maison de la chimie.